

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Délices d'acteurs / *De battre mon coeur s'est arrêté* de Jacques Audiard / *Rois et reine* d'Arnaud Desplechin

Stéphane Defoy

Volume 24, numéro 1, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33632ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Defoy, S. (2006). Délices d'acteurs / *De battre mon coeur s'est arrêté* de Jacques Audiard / *Rois et reine* d'Arnaud Desplechin. *Ciné-Bulles*, 24, (1), 38-39.

De battre mon cœur s'est arrêté de Jacques Audiard
 Rois et reine d'Arnaud Desplechin

Délices d'acteurs

STÉPHANE DEFOY

De battre mon cœur s'est arrêté de Jacques Audiard et **Rois et reine** d'Arnaud Desplechin ont connu un passage remarqué au dernier Festival du nouveau cinéma avant de prendre l'affiche peu de temps après. Il s'agit certes là des meilleurs films français de l'année 2005 (avec le **Gabrielle** de Patrice Chéreau). Si ces films sont différents, certaines similitudes ressortent de la filmographie de leurs auteurs. Les deux signent ici leur œuvre la plus accomplie, reposant sur un scénario fertile en rebondissements multiples où les intrigues laissent la part belle à des personnages hauts en couleur donnant ainsi une opportunité rêvée aux comédiens Romain Duris et Mathieu Amalric.

Avec **De battre mon cœur s'est arrêté**, Audiard invite à une véritable plongée dans un univers sombre et visqueux dont le pivot est Tom (Duris), petite frappe qui suit les traces de son père dans le domaine de l'immobilier en l'aidant à encaisser brutalement des loyers impayés entre deux occasions d'affaires avec ses associés. Mais un jour, il rencontre par hasard son ancien professeur de musique qui lui fera miroiter la possibilité d'une carrière de pianiste de concert.

Véritable film de mecs sans scrupule baignant dans des intrigues mafieuses, le quatrième film de celui qui fut d'abord scénariste, entre autres, pour Josiane Balasko, Michel Blanc et Tonie Marshall, carbure aux gestes brutaux et à l'animalité refoulée qui doivent se matérialiser en énergie créatrice à l'intérieur d'un parcours abrupt de la seconde chance. Ainsi, une tension palpable se dégage dans l'opposition de



Romain Duris dans **De battre mon cœur s'est arrêté**

deux univers distincts : celui des crapules qui roulent à l'intimidation et le second reflétant le monde de la musique classique et les innombrables sacrifices que doivent faire les artistes pour réussir. D'autant plus que le film se situe au moment où le lien filial de Tom envers son père s'effrite au profit d'un rapprochement vers l'héritage culturel laissé par une mère défunte, ancienne pianiste de renom. Le transfert ne se fait pas sans heurts, particulièrement lorsque le père, incarné par un Niels Arestrup jouant avec aplomb la carte de la manipulation, s'acharne sur le fils excédé.

Adaptation de **Fingers**, un film américain — très moyen — écrit et réalisé par James Toback en 1978 mettant en vedette Harvey Keitel, **De battre mon cœur s'est arrêté** est coscénarisé par Tonino Benacquista (*La Maldonne des sleepings*, *Saga*, *La Commedia des ratés*) dont c'est la deuxième collaboration avec Audiard après **Sur mes lèvres**. Le romancier à succès a su insuffler à l'entreprise l'aspect polar des films américains des années 1960 et 1970 où le côté sombre des personnages n'a d'égal que l'ambiance feutrée dans laquelle ils sont circonscrits. Audiard apporte avec brio une cinématographie composée de plans-

séquences à la caméra nerveuse. Le cinéaste traque son héros dans ses moindres retranchements pour en extraire un mélange de violence contenue et d'agitation pantelante. De fait, il démontre une irréprochable maîtrise du tempo où s'enchevêtrent des séquences toutes aussi efficaces les unes que les autres, faisant monter la tension d'un cran.

Loin de ses précédents rôles de jeune adulte insouciant, Romain Duris (**L'Auberge espagnole**, **Exils**) laisse découvrir un homme en proie à d'importants bouleversements intérieurs. Sur le point d'exploser à tout instant, son personnage ne s'offre aucun répit. Fougueux, intense, fébrile, irritable à la moindre contradiction, rictus nerveux en prime, Duris est un volcan en ébullition. Une performance tout à fait remarquable. Par son caractère bouillant, le personnage rappelle certains individus sinistres aux réactions imprévisibles comme le sont ceux incarnés par Joe Pesci dans les films de Martin Scorsese. Le film d'Audiard est d'ailleurs la plus éloquente réponse française aux mémorables œuvres mafieuses de Scorsese.

Si **De battre mon cœur s'est arrêté** prend le spectateur à bras le corps pour le propulser dans un milieu dur où personne ne se fait de cadeau, **Rois et reine** s'avère un exercice mettant à contribution l'intellect du spectateur. Pour Nora (Emmanuelle Devos), héroïne de **Rois et reine**, de battre son cœur pour un amour passionné s'est finalement arrêté. Elle concocte un mariage de raison avec un homme mûr qui lui assurera une sécurité financière et une stabilité émotive. D'autre part, son ancien amant, Ismaël (Mathieu Amalric), vit des

moments difficiles : il est interné dans un institut psychiatrique à la demande d'un proche. Couronnement d'une reine dans son douillet royaume conforme à la norme et déchéance d'un roi piégé par ses excentricités. Chacun suit sa destinée dans le cinquième film d'Arnaud Desplechin (**La Sentinelle, Comment je me suis disputé... ma vie sexuelle**).

En visite chez son père, Nora apprend qu'il est atteint d'une grave maladie dont il ne pourra survivre. Au fait de son état, celui-ci en profite pour régler de façon cruelle ses comptes avec sa fille. Procès effrayant, plongeant Nora dans la noirceur de ses souvenirs. En contrepartie, l'hôpital psychiatrique devient un lieu de liaisons conviviales pour Ismaël où, finalement, il s'amuse comme un petit fou. Le destin vient de changer la donne : la reine trébuche et s'engouffre dans l'isolement tandis que le roi se relève tout en recréant pièce par pièce son royaume loufoque.

Parfois contenu, souvent démentiel, **Rois et reine** s'articule autour d'un scénario longuement mûri par le cinéaste et le scénariste Roger Bohbot¹ où fourmillent des répliques à l'emporte-pièce. C'est ainsi que le film s'avère un véritable coup de maître qui chemine dans les excès sans aucune retenue, ni discrétion. Par l'entremise de ces deux intrigues en parallèle qui s'entrecroisent à mi-parcours afin de mieux se dissocier et s'enfuir dans de nouvelles avenues, Desplechin compose une trame mouvementée, vidée de tout sentimentalisme, qui s'éclate entre le fou rire et la douleur. Joute verbale et exercice cérébral jamais lourdingues et indiscutablement jouissifs, le film oscille avec allégresse entre le drame et le comique, le désespoir et la légèreté, la déchéance et la lumière, le présent et l'avenir. Rarement aura-t-on vu pareille réussite de rupture de ton.

Côté interprétation, Mathieu Amalric (**Mes enfants ne sont pas comme les autres, C'est le bouquet!**) est stupéfiant en cinglé



Emmanuelle Devos et Mathieu Amalric dans **Rois et reine** — PHOTO : JEAN-CLAUDE LOTHER

sympathique. Sa prestation burlesque lui a d'ailleurs valu en 2005 le César de la meilleure interprétation masculine. Emmanuelle Devos, muse de Desplechin (mais aussi très présente chez Audiard : premier rôle dans **Sur mes lèvres** et participation remarquée dans **De battre...**), pour sa part, se confine dans son éternelle registre de fille un peu cruche, rendant son jeu exaspérant tant elle fonctionne par automatisme dans ses réactions. Dommage, car le personnage, qui passe par plusieurs gammes d'émotions fortes, aurait mérité une interprétation plus nuancée. En revanche, les seconds rôles sont dignes de mention. Qu'il s'agisse de Catherine Deneuve en psychiatre interloquée devant un Amalric en feu ou Hippolyte Girardot en avocat hyperactif se gavant d'antidépresseurs, qui présente un moment de folie contagieuse.

Comme le film fonctionne par opposition des situations mises en scène et se risque dans la surabondance, Desplechin opte pour une direction d'acteurs qui proscribit les demi-mesures. Mais certaines scènes, prolongées en raison d'une interprétation exaltée, auraient dû laisser place à quelques temps morts afin que l'on puisse apprécier à sa juste valeur l'effet recherché. De plus, d'autres segments auraient pu être coupés sans pour autant affecter le récit. Qu'importe, Desplechin a confectionné un objet rare dans le cinéma français : une œuvre riche, complexe et excessive, qui aborde de front les passages déchirants et vivifiants de l'expérience humaine. Par sa caméra indiscreète et son

montage serré, **Rois et reine** survole un univers singulier où le tragique des situations se rattache avec succès à l'absurdité de certaines conclusions. Ainsi, cet exercice inventif, prenant et surprenant, qui touche essentiellement à la quête d'identité des personnages exposés, puise sa substance à même la réalité pour mieux la déformer en de multiples morceaux. Dosant habilement le saugrenu et le percutant, le film expose les angoisses et les faiblesses d'individus brutalement laissés à eux-mêmes. Malgré la forteresse qui les enclave, rois et reine possèdent sans distinction leur talon d'Achille qui les rend si attachants. ■

De battre mon cœur s'est arrêté

35 mm / coul. / 107 min / 2005 / fict. / France

Réal. : Jacques Audiard
Scén. : Jacques Audiard et Tonino Benacquista, adapté de **Fingers** de James Toback
Image : Stéphane Fontaine
Mus. : Alexandre Desplat
Mont. : Juliette Welfing
Prod. : Why Not Productions
Dist. : Vivafilm
Int. : Romain Duris, Niels Arestrup, Linh-Dan Pham, Emmanuelle Devos

Rois et reine

35 mm / coul. / 150 min / 2004 / fict. / France

Réal. : Arnaud Desplechin
Scén. : Arnaud Desplechin et Roger Bohbot
Image : Éric Gautier
Mus. : Jean-Pierre Laforce
Mont. : Laurence Briaud
Prod. : Why Not Productions et Bac Films
Dist. : Les Films d'Aujourd'hui
Int. : Mathieu Amalric, Emmanuelle Devos, Hippolyte Girardot, Maurice Garrel, Catherine Deneuve

1. À ce sujet, voir l'entretien qu'accordait le scénariste à *Ciné-Bulles* (vol. 23 n° 2, printemps 2005, p. 38-42).